

est seul infallible, selon les promesses de Jésus-Christ. Mais peu à peu le pieux usage de consacrer le mois de mai à la gloire de l'auguste Marie se propagea parmi nous. Les prêtres zélés comprirent aussitôt les avantages immenses qu'ils pouvaient retirer de cette aimable dévotion, et ils s'appliquèrent à la faire aimer et goûter dans leurs paroisses. Les fruits de grâce et de salut qu'ils en recueillirent les encouragèrent, et enfin, en peu de temps, cette dévotion fut en honneur en tous lieux.

En ce moment voyez de quel éclat resplendent les sanctuaires ! Comme les cierges scintillent autour de la blanche Madone ! On dirait des étoiles détachées du firmament pour composer son aureole. Que de grâce et de majesté sur ces autels ornés en son honneur ! On dirait une tente du paradis, un pavillon, dressé par des anges. Le mois de Mai c'est un reflet des splendeurs célestes, le doux mois de Marie.

Entendez-vous ces cantiques qui retentissent dans les temples ? C'est l'enthousiasme du peuple qui remplit les parvis sacrés. Aujourd'hui, plus douces sont les voix, plus doux les soupirs de l'orgue. Pas un cœur qui ne s'ouvre aux inspirations saintes, pas une lèvres qui reste muette.

A l'heure où nous livrons ces lignes, le Canada tout entier retentit du nom de Marie : nous l'avouons cette pensée nous est douce, lorsque nous songeons à tous les péchés qui se multiplient tous les jours. Il nous sera donc permis de mettre à profit une occasion si favorable, et de dire ici ce que nous gardons, depuis longtemps dans le secret de notre cœur. Eh bien ! pieux enfants de Marie, laissez-nous verser en vous notre âme tout entière.

Il est vrai, nous le constatons avec joie, vous serez nombreux autour des autels de Marie ! vos rangs seront pressés et il fera beau vous voir aux pieds de votre Mère. Mais, de grâce, songez combien il y en a qui ne seront point parmi vous ! et que font-ils ? Tandis que vous louez notre auguste Mère : ils multiplient leurs péchés, ils outragent Dieu, violent ses lois et provoquent sa colère. Avez-vous pensé si leurs crimes ne l'emportent pas sur vos prières : et s'il en est ainsi, n'avons-nous pas à craindre le châtimeur ?

Mais avant toute autre chose, jetons un regard sur nous-mêmes. Nous venons sans doute avec assiduité prier Marie, mais prenons-nous soin de marcher sans tâche dans la voie des commandements du Seigneur ! Hélas ! peut-être avons-nous quelque reproche à nous faire. Non, nous le savons bien, il ne suffit pas de chanter des chants pieux à la gloire de Marie, d'orner ses autels de fleurs et de brillantes lumières, il faut surtout purifier son âme, changer de vie et vivre saintement. C'est la seule manière digne et admirable de célébrer chrétiennement le beau mois de Marie.

Et puis cela ne suffit pas. Il ne nous convient pas d'oublier tant d'âmes qui offensent Dieu et négligent leurs devoirs, et qui, victimes de leurs folles passions, ne cessent d'irriter Dieu et de provoquer sa vengeance sur nous et la société tout entière. Pourquoi voudrions-nous nous le dissimuler ? les membres d'une nation sont solidaires devant Dieu, comme devant les hommes ; le sont les membres d'une même famille ; si les uns se rendent dignes de châtimeur, et que les autres n'obtiennent pas grâce et pardon, le châtimeur tombera sur les uns et sur les autres. C'est la loi éternelle des choses, contre laquelle il est inutile de réclamer.

Lors donc que nous voyons les crimes de la terre monter sans mesure, et grandir comme un torrent grossi par des eaux diluviennes, il faut s'empres-

de lever les mains vers le ciel, de crier grâce et miséricorde. Si vous ne le faites pas, que pouvons-nous, nous qui n'avons pour toute force qu'une faible plume à notre disposition ? Mais nous le répétons, il faut que pendant ce mois de Marie nous priions beaucoup, nous priions, non seulement pour nous, mais pour les autres ; pour le Canada, pour l'Eglise, afin que viennent enfin ces jours de paix, de prospérité et de bonheur qui nous ont été promis.

Ah ! si toutes les saintes âmes, qui en tant de lieux font le Mois de Marie, voulaient s'unir dans une sainte et pacifique croisade ; si toutes ensemble, elles demandaient, pendant tout ce mois, grâce et pardon par la médiation de Marie. Qui pourrait dire les bénédictions qui descendraient du ciel sur nous !

Mon Dieu, vous avez revêtu comme un vêtement la misère du corps humain, vous en connaissez la faiblesse et la fragilité ; mais votre amour ne peut dépourvoir le terrible attribut de votre justice ! Voilà pourquoi les enfants d'Israël vous offrent leur encens et leur amour, en inclinant la tête et en tremblant devant une majesté que n'osent contempler les anges. Pour vous, ô Marie, vous êtes la plus belle et la plus pure des enfants des hommes, mais vous connaissez les angoisses et les périls de cette vallée de larmes et de cette terre d'exil ! Et puis, vous êtes notre mère, et vos mains qui s'ouvrent pleines de grâces, ne se fermeront jamais pour punir.

Etoile de la mer, c'est vers vous que se fixent nos regards, du milieu de ces flots en courroux, qui pressent de tous côtés notre barque fragile. Secours des chrétiens, c'est à vous que nous avons recours pour nous soutenir dans le combat de la vie, et nous cachons notre tête sous votre royal manteau, comme sous le bouclier qui la doit préserver des coups de la justice divine, comme de ceux de la méchanceté humaine.

Ah ! daignez accepter, divine Marie, et nos cantiques et nos fleurs. La majesté de Dieu nous fait l'aimer en tremblant, mais vous, Mère des miséricordes, daignez permettre à vos enfants de venir, en ce mois qui vous est consacré, répandre à vos pieds leur vénération et leur tendresse. Plus que jamais, à cette heure, les chrétiens ont à soutenir de cruels combats ; voyez de toutes parts monter comme une vague furieuse l'impunité qui veut les briser et les anéantir. Ah ! permettez qu'en ce mois, ils viennent à leur Mère pour se reposer avec elles de leurs dégoûts et de leur lassitude. Que votre chapelle vénérée soit, au milieu de la tristesse de leur exil, comme un nouveau Thabor au pied duquel ils laisseront, pour un temps du moins, les rudes assauts de la terre ; où, en contemplant les vertus de leur Mère, Marie, la Reine des Cieux, ils respireront un air plus pur et oublieront en la regardant les hideuses réalités d'ici-bas.

III

Nous avons quelquefois souhaité dans le secret de notre cœur d'avoir le don de l'éloquence qui persuade les âmes, comme le divin Maître lorsqu'il ravissait d'admiration ses dociles auditeurs de la Judée. Mais c'est en ce moment et pour cette cause surtout, que nous voudrions avoir reçu de Dieu l'art heureux d'émouvoir les cœurs. Ce n'est certainement pas, par des vues de gloire humaine, hélas ! nous savons, par la lumière de Dieu, le prix de cette fumée qui suivra les hommes. Mais c'est pour la gloire de Dieu et la glorification de l'auguste Marie.

Considérons combien le divin Jésus se plaît dans ces temps à exalter sa glorieuse mère. L'esprit de